

FESTIVAL *Ouverture des Giboulées de la marionnette aujourd'hui à Strasbourg*

Les poupées papillonnantes de Yeung Fai

Marie-Douce Albert

Vendue par son père, veuve de son premier amour, injustement accusée et, finalement, décapitée. Telle est l'histoire tragique de Dou E, jeune femme qui, à l'heure de la mort, condamna ses bourreaux à la neige, puis à la sécheresse. Cette *Neige au milieu de l'été*, merveille du théâtre chinois imaginée au XIII^e siècle par le dramaturge Guan Hanqing, tombera aujourd'hui sur la scène du Théâtre Jeune public (TJP) de Strasbourg, grâce à la mise en scène du directeur des lieux, Grégoire Callies. La création de ce spectacle, dans lequel beaucoup de sourire s'est glissé, fera l'ouverture de la XV^e édition du festival Les Giboulées de la marionnette (1). Et la malheureuse Dou E et ses compagnons de misère apparaîtront comme de jolies poupées de Chine. Juste quelques dizaines de centimètres d'étoffe et de bois, mais si vivants qu'on en oublierait les ombres qui les animent, les mains qui, glissées dans leur dos, sont leur colonne vertébrale.

L'une des cagoules noires escamote pourtant un personnage dont l'histoire se raconte presque comme une autre légende. Il y serait question d'une longue lignée de marionnettistes chinois, de cinq générations de



Neige au milieu de l'été, merveille du théâtre chinois du XIII^e siècle, met en scène des marionnettes dont Dou E, jeune femme au destin tragique. (DR.)

moniteurs de poupées dont l'un des derniers représentants serait parti très loin, pour partager son art. Comme la légende est du XXI^e siècle, c'est Internet qui a mené Yeung Fai à Strasbourg. Grégoire Callies voulait s'allier les talents d'un marionnettiste chinois et la rencontre eut lieu

via la Toile. A Hongkong, le TJP dénicha Yeung Fai, 40 ans dont 35 passés à faire vivre ses créations, au prix d'un entraînement qui a musclé ses mains et donné une souplesse spectaculaire à ses doigts, aussi lentement, sûrement que « *des gouttes tombent sur une pierre et la perce*.

dit cet homme au corps fin. La discipline lui fut enseignée par son grand frère car son père, « *un grand artiste* », avait succombé à la furie de la Révolution culturelle.

Mais l'homme n'aime pas beaucoup en parler. Il préfère s'exclamer que c'est "la pas-

sion » qui fait un bon marionnettiste, qu'avec ces petits personnages, dont ceux qu'il a fabriqués en famille pour le spectacle, « *on peut exprimer beaucoup de choses* ». Comme la félicité de Dou E et de son promis vibrionnant ou l'abattement qui affaisse les épaules de sa belle-mère.

Ce savoir qui ne cesse d'époustouffer Grégoire Callies et ses compagnons de scène, Yeung Fai ne veut pas le « *gas-piller* ». Sa fille sera peut-être écrivain mais il transmettra ce qu'il sait à d'autres. Il le fait déjà au TJP de Strasbourg, où il fait de la formation, et espère réaliser un ouvrage de théorie. Pourtant Yeung Fai dit qu'il n'est pas un maître, que lui aussi apprend beaucoup au TJP et répète ce que disait son père : « *Partout on est élève et tout ce qu'on voit est notre maître*. »

Alors si venait au public l'envie de débusquer, dans l'ombre, cet homme posé et modeste, il lui faudrait regarder derrière les plus vils personnages de *La Neige*. Yeung Fai se les réserve. Et à l'ignoble Zhang Lu'er, il a même fait une paire d'incisives saillantes. Comme les siennes, dit-il dans un sourire.

(1) Quatre représentations de *La Neige au milieu de l'été* sont prévues pendant le festival avant une reprise en mai au TJP à Strasbourg.

De bois ou de chiffon

Quand l'aventure a débuté à Strasbourg, en 1977, à l'initiative d'André Pomarat, les Giboulées de la Marionnette avaient offert cinq spectacles pendant une poignée de jours. Devenu l'un des grands rendez-vous français, désormais annuel, pour petites poupées du monde entier, le festival organisé par le Théâtre Jeune Public, proposera pour sa quinzième édition pas moins de 39 productions à partir d'aujourd'hui. Exigeantes dans la sélection, les Giboulées convient à la fête des marionnettes à tringle de Taïwan, des personnages de chiffons ou des objets de bois amenés à la vie. Jusqu'au 27 mars, les 15 000 spectateurs attendus croiseront *Le Pêcheur et le Poisson d'or* du Théâtre Skazka, *Piccolino*, le nain solitaire du *Livre de la Nuit*, les marins perdus d'*Arctik* de la C^o Tro-Héol. Mais aussi Roméo et Juliette, Judas Iscariote ou les figures du *Mahabharata*. Il y en aura pour tous les âges de l'enfance. Et d'après.

Tél. :03.88.35.70.10. ou www.theatre-jeune-public.com